

Yverge le 22 Octobre 1915

Ma chère Maria

Je pense bien à toi qui dois apprendre ces jours-ci que ton Paul a été blessé; heureusement que tu en recevras chaque fois de bonnes nouvelles de lui, puisque sa blessure même a été considérée par lui comme un bonheur. En effet il se repose, il a une mine superbe comme l'ont dit et écrit tous ceux qui l'ont vu et déjà on peut entrevoir le moment où il pourra marcher de nouveau et avoir sa permission de convalescence. Tu seras peut-être presque tentée de dire que cela va bien vite...

Cela m'a fait plaisir qu'Edouard ait pu le voir là-bas, ils ont tous deux bien joué de se voir. Tu es bien loin de tous ces réconforts-là, pauvre Maria, et il y a des moments où cet éloignement doit beaucoup ajouter à tes autres soucis et angoisses. Que de courage et de patience toi dois être obligée de braver.

Quant à moi, pour le moment, je suis tranquille, Ed est toujours dans son dépôt, mais avec le nouveau front qui surgit dans les Balkans on se demande souvent si on ne va pas prendre dans ce dépôt pour envoyer des formations sanitaires là-bas. L'espère bien que non. S'il le fallait, ce serait encore un travail bien utile que d'aider à empêcher l'évacuation de la Serbie. Nous allons bien ici, papa, qui a travaillé peu de 5 à 6 semaines est maintenant tout à fait remis, il marche, digère, et se habille comme l'été dernier. L'espère que cela durera. Tu penses s'il se réjunit à la pensée de revoir bientôt Paul, je me demande quelle longueur de congé il obtiendra? Les enfants aussi seront enchantés de le voir venir, ils en ont gardé un souvenir enthousiaste! Thérè Maria, embrasse bien ton petit neveu Pierre de ma part, quel plaisir j'aurais à l'embrasser, ça doit être un épateant petit bonhomme. Je suis bien heureux d'apprendre que Paulotte se portait peu à peu, quel bonheur si elle se remettait complètement.

Reçois, chère Maria, un bon baiser de ta tante